Minusman met son déguisement de Zorro. Tout seul, dans sa chambre, c'est son costume du mercredi. En garde ! À l'attaque ! Des ennemis imaginaires, des sacrés bandits qu'il doit désarçonner ! Hop, hop, hop ! Sa cape noire est beaucoup trop grande pour lui, il se prend les pieds dedans, il tombe, il a envie de pleurer mais Zorro ne pleure jamais. Il n'y a aucun bruit dans la maison. Il y a un crayon là, par terre.

Il ne sait pas dessiner, il aurait aimé, mais ses gribouillages restent silencieux, ses chevaux ne galopent pas, ressem-



blent toujours à des bêtes bizarres aux pattes difformes. Seules leurs crinières volent au vent parce que ça, Minusman sait très bien les dessiner. Les oiseaux aussi, ceux qui volent très haut et qu'on ne voit que de très loin, Minusman les fait vraiment bien. Il peut à la perfection en tracer deux, trois, adore le mou-

vement de sa main rapide sur le papier. Il imagine des mouettes ou des goélands argentés, entend leurs cris venus de l'océan. Parfois il ajoute un nuage pour que cela fasse plus vrai, mais il ne s'en approche jamais, parce que de près, un oiseau devient bien plus compliqué : un bec, des plumes et surtout des ailes qu'il ne sait pas trop comment et où placer.

Sa copine Juliette s'est envolée elle aussi. Elle a déménagé. Tout est mieux dans sa nouvelle école, elle lui a dit au téléphone : poney le jeudi après-midi, élevage d'un lapin blanc dans la classe, et cour de récré dans un jardin ! Ils font même pousser des radis ! Minusman se sent petit comme un radis. Jamais il ne deviendrait celui qu'il voulait. Peut-être

serait-il plus fort en partant loin ? Vraiment loin ! Même pas au bout du monde, non, à l'autre bout de la galaxie, dans un univers inconnu. Un monde meilleur. Une « Terra incognita ».

– Isaac, tu as fait tes devoirs ?

Sa maman glisse la tête dans l'entrebâillement de la porte.

– Isaac, je te parle, as-tu fait tes devoirs ?

– Bien sûr, M'an !

Comment partir alors qu'il n'aimait pas lire ?

Chausser des ressorts, voilà ce qu'il faut faire. Sauter, s'envoler, rebondir ! Voir la Terre d'en haut. Dominer les montagnes, les lacs, les plages, le monde. Et le soleil, il serait où ? À gauche, à droite, au-dessus, il ne le sait pas. Il

apprendrait. D'abord trouver des ressorts, des bien gros qu'il ficellerait ensemble. Comme ceux qui dépassent du vieux matelas de chez sa grand-mère quand il saute sur le lit pour toucher le plafond. À genoux – assis – debout. Tout là-haut ! Ils rebondissent bien. Tsoing ! Tsoing ! Les ressorts sont faciles à dessiner.

Puis préparer son sac. C'est important un sac de voyage. Quand il prend le TGV pour aller chez sa grand-mère, il emporte toujours des bonbons, son masque de Zorro, des crayons, un carnet de points à relier parce qu'on ne sait jamais ce qui va finir par apparaître au numéro 59, trois « Playmobil », le corsaire, le cosmonaute, et un tout normal, sans oublier sa chère Madame Dupérou,